

L'histoire du Landeron racontée avec humour a fait un carton

Gros succès populaire pour le spectacle historico-humoristique qui raconte les 700 ans du Landeron. Ou comment apprendre le passé du village en s'amusant.

Nicolas Willemin
29 juin 2025, 12:12



Quand le comte de Neuchâtel (à droite) décide de créer une place forte au Landeron en 1325, c'est pour marquer son pouvoir face au prince-évêque de Bâle (à gauche).
Photo: Nicolas Montandon

Nul doute que la plupart des spectateurs, même les mieux informés, du grand spectacle «L'impertinente histoire du Landeron» ont appris beaucoup de choses qu'ils ne connaissaient pas à propos de leur village.

Et cela avec humour, tout au long des près de trois heures des cinq représentations.

A LIRE AUSSI: Près de 10 000 personnes ont fêté le 700e anniversaire du Landeron

Ces dernières ont été très bien fréquentées entre jeudi soir et dimanche après-midi et le spectacle a suscité l'enthousiasme. Car le pari d'allier le sérieux historique à l'humour, voire à la franche rigolade, a été vraiment tenu de main de maître.



Beaucoup d'humour, de sérieux historique, mais aussi de références contemporaines ont parsemé le spectacle. Photo: Nicolas Montandon.

On connaît les compétences en matière d'histoire, et plus particulièrement celle du Landeron, de l'ancien journaliste de la «Feuille d'avis de Neuchâtel», devenue «L'Express» (l'ancêtre d'«ArcInfo»), Jacques Girard, qui a écrit le texte de base du spectacle.

Et ce texte a été adapté et mis en scène par ce spécialiste des grandes fresques populaires qu'est le voisin neuvevillois Nicolas Harsch.

A LIRE AUSSI: Un Neuvevillois met en scène le grand spectacle du 700e du Landeron

Le résultat est jouissif. On apprend en effet beaucoup tout en s'amusant. Et on découvre, ou on redécouvre, des aspects souvent méconnus du Landeron.

«Sur de la flotte»

Une ville qui est «construite sur de la flotte», comme se désole le vigneron, un des personnages récurrents du spectacle avec le capucin, le président, la féministe, mais aussi la vigie en haut de la tour de l'horloge. Sans oublier bien sûr les bannerets des deux fontaines du bourg, le Vaillant et saint Maurice, le patron de la commune.



Les deux bannerets sont descendus de leur fontaine pour aller boire un coup au Nemours. Photo: Nicolas Montandon

«Construite sur la flotte», ce n'est pas qu'une formule, car le lieu où s'est implanté le bourg était autrefois un pré marécageux que le comte de Neuchâtel Rodolphe IV a acheté à l'abbaye voisine de Saint-Jean pour y édifier une place forte.

C'était en 1325, il y a donc 700 ans. Le lieu-dit s'appelait Landiron, d'où Le Landeron.

Il a donc fallu de grands travaux pour construire sur pilotis la structure du bourg, encore conservée de nos jours. Il est encerclé de solides remparts sur lesquels s'appuient les maisons.

Pourquoi une telle place forte? «Le lieu se situait à la frontière entre les territoires du comte de Neuchâtel et du prince-évêque de Bâle et c'était un point de friction», explique Jacques Girard.

Un lieu stratégique

«D’où l’importance pour le comte de bien contrôler ce lieu stratégique, voie de passage au bord de la Thielle, entre les lacs de Neuchâtel et de Bienne.» Un passage d’autant plus important que le trafic des marchandises se faisait essentiellement par bateau.



Le spectacle fait appel à des références très diverses. Photo: Nicolas Montandon

Outre ces aspects historico-stratégiques racontés avec humour, le spectacle insiste aussi sur les rapports entre les Landeronnais et leurs voisins, surtout Neuvevillois mais aussi Cressiacois, sans oublier ceux d’Erlach (Cerlier en français)

Des rapports réguliers entre amour et haine, qui parsèment l’histoire du Landeron mais qui sont racontés avec humour. On y retrouve bien la patte de l’adaptateur et metteur en scène Nicolas Harsch



presque aussi Landeronnais que Neuvevillois.

Chant grégorien aux rythmes latinos ou chansons à boire, le répertoire du Madrigal est vaste. Photo: Nicolas Montandon

Et l'on n'oubliera pas le rôle important que jouent dans le spectacle les ensembles musicaux du village, le chœur Le Madrigal et la fanfare La Cécilienne, avec des interventions et des compositions souvent originales, toujours pertinentes sans être pesantes.

Entre histoire, humour et musique, cette «Impertinente histoire du Landeron» a vraiment réussi à séduire tous les spectateurs présents.